

Il reste à écrire et faire valoir l'histoire des grandes manifestations artistiques qui ont marqué l'entrée officielle de l'Afrique sur la scène mondiale des arts. Ce projet en retient quatre, qui ont joué un rôle pivot dans le développement de mouvements culturels et politiques fondateurs en Afrique des années 1950 à nos jours : le Festival mondial des arts nègres à Dakar en 1966, le Premier festival culturel panafricain à Alger en 1969, le FESTAC (second festival mondial des arts nègres) à Lagos en 1977 et Zaïre74 à Kinshasa. Ces manifestations, pourtant reconnues comme majeures et marquantes dans la mémoire collective, n'ont pas attiré l'attention qu'elles méritent. Sur la base d'enquêtes et de collaborations nouées avec des chercheurs dans chaque pays, l'objectif premier de ce projet consiste à combler une lacune historiographique et à évacuer certains clichés qui en découlent.

Le projet « Archive des Festivals Panafricains » fut présenté en février 2012 dans le cadre de l'axe *Arts, Industrie, Prospective*, dans le thème *Comment donner forme au futur : Créer, projeter, prospecter* (cf le poster associé). Il propose de réfléchir à une historiographie des festivals et au type d'archives produites par ces événements lié aux mouvements de libération et d'émancipation en Afrique. Partant, il entend aussi se constituer en un observatoire pour réfléchir à la question du futur alors que ces festivals étaient conçus comme des têtes-de-pont pour performer les sociétés post-coloniales.

D'une durée de trois ans, ce projet vise à (re)mettre à disposition des archives fondamentales et à créer des espaces, voire des plateformes de travail communs qui, à terme, devront permettre à une plus large communauté de chercheurs de procéder à l'excavation du souvenir et à l'analyse de ces événements fondateurs. La finalité est de concevoir un site Internet entendant regrouper et lier pour la première fois l'histoire de ces quatre festivals, comprenant une iconographie riche, des collectes d'archives et des pistes de recherches, rendant compte de l'exceptionnelle densité de ces manifestations. Le projet visera également à constituer les ressources nécessaires à la préparation d'une exposition comprise comme une réflexion novatrice sur une définition des archives de ce type de manifestations, fondée non point sur une approche normative, mais évolutive et nuancée.

Il s'agit de penser les festivals comme des acteurs à part entière dans la structuration d'Etats nouvellement indépendants et, simultanément, comme témoins d'une transition, souvent violente entre les années enthousiastes des Indépendances et celles de crise (montée des dictatures, explosion de guerres civiles), qui leur ont souvent fait suite et mené au repli sur soi et à la désillusion. Sur le plan géographique, un festival s'insère dans un tissu urbain, accentuant les contrastes entre formel et informel, entre centre et périphérie ; simultanément, il bricole des passerelles provisoires permettant de repenser la configuration de cet espace vécu. Son impact n'a en conséquence rien d'éphémère, même si lui ne dure que quelques semaines. Chaque festival, à travers les productions discursives et visuelles qu'il génère, directement ou indirectement, laisse une empreinte qui lui est propre, par sa taille, ses extensions, ses modes de diffusion. Documenter le pourquoi et le comment, la vie et les pérennités de ces passerelles fera partie intégrante du travail.

Les principaux fonds, conservés dans les pays organisateurs, ainsi que des fonds dispersés, souvent méconnus, constitués par des participants seront étudiés. Sur la base d'enquêtes

initiales de repérage et de collaborations nouées avec des chercheurs dans chaque pays, une première présentation peut être faite des principaux fonds. Ce premier niveau d'archives, abondantes, concentrées, souvent bien conservées et identifiées, constitue certes un aspect clé du projet. Mais il est essentiel de souligner que la grande originalité et l'apport le plus fondamental de la recherche proposée porteront sur la collecte de fonds d'archives tout à fait *inédits* : un important travail de prospection qui permettra

d'identifier, de décrire et de rassembler toute une gamme de fonds complémentaires dispersés et souvent peu connus, même des spécialistes. Ce travail demande des enquêtes de terrain ciblées portant sur le détail du travail des producteurs culturels à l'origine des quatre festivals (organiseurs, artistes, acteurs politiques et de la société civile) et des témoins. Car une tâche est plus particulièrement urgente, celle de recueillir par des entretiens filmés les souvenirs d'organiseurs, d'artistes, de participants et de spectateurs – témoins clé dont beaucoup se font aujourd'hui très âgés.

Aucune source, en quelque médium que ce soit, ne contient la documentation complète de toutes les phases du fonctionnement d'un festival donné et de sa réception. C'est pourquoi un regard pointu porté sur l'histoire orale – via un programme d'entretiens soigneusement élaboré – doit être vu comme une composante fondamentale du processus de documentation. Sans interviews approfondies, les papiers d'un homme politique ou les dossiers d'une telle entreprise peuvent paraître sans grande incidence ; contextualisés au moyen de perspectives offertes par un ou plusieurs témoins, ils s'avèrent souvent essentiels à la compréhension de toute une chaîne d'événements. Les entretiens, par ailleurs, étayent des hypothèses, voire des analyses, novatrices d'une manière que la collecte traditionnelle d'archives ne peut proposer. Autre enjeu : inventer des approches permettant de mettre en exergue tant les réussites que les lacunes de la collecte, afin de poser les jalons de travaux ultérieurs, et dans les décades à venir, par d'autres chercheurs.

Il ne peut en aucun cas s'agir d'un projet exhaustif, d'un exercice commémoratif ou d'un événement qui chercherait à faire « revivre » les quatre manifestations. Tout l'intérêt de ce projet réside dans sa capacité à parler transversalement. Point de monographie(s) : ce à quoi on s'attachera sera bien au contraire une vue d'ensemble et, sur cette base, des élaborations thématiques qui permettront de raconter une (ou mieux des) histoire(s) dans l'Histoire. Histoire au sens disciplinaire du terme – car c'est tout un pan de l'histoire postcoloniale qui est énoncée à travers les archives de ces festivals – et au sens, aussi, de récit, « textes » de voix multiples, hétérogènes, officielles comme subalternes, qui, ensemble, sont en mesure d'offrir un regard tout à fait inédit sur un double objet : le festival en tant que concept et en tant qu'archive.